

SAS **HV RÉNOVATIONS RIELLOISES**  
**HAMON-VOIZEUX**

RAMONAGE - MAÇONNERIE  
 COUVERTURE

RÉNOVATIONS INTÉRIEURES

2, GRANDE RUE - 21570 RIEL-LES-EAUX  
 Tél./Fax : 03 80 81 59 19 - Port. : 06 77 83 72 68  
 hamon.voizeux@orange.fr

RGE  
 ECO  
 artisan  
 La nouvelle énergie de l'habitat

HANDIBAT N° E 125410

# Jérémie Brigand « au service » du territoire

P. 2

# le Châtillonnais et l'Auxois

Jeudi 25 janvier 2024 / N° 4 de la 217<sup>e</sup> année / www.lechatillonnaisetauxois.fr

1,90 €

RGE  
 QUALIBAT  
 Entreprise  
**THIERRY  
 SAMBROTTA**  
 MAÇONNERIE  
 COUVERTURE

CONSTRUCTION  
 RÉNOVATION  
 Tous travaux intérieur  
 Démolition  
 ISOLATION EXTÉRIEURE

21400 VANNAIRE  
 03 80 91 43 97

VISITEZ NOTRE SITE  
 www.thierrysambrotta.fr

JEUX PARALYMPIQUES



Porteurs  
 de la Flamme

P. 13

# Une page se tourne à Vix

**ARCHÉOLOGIE.** Désormais retraité, Bruno Chaume, ici sur le plateau Saint-Marcel en 2008, poursuivra son activité de chercheur. Mais la question de sa succession va rapidement se poser.

P. 3

GRANCEY-SUR-OURCE

43 ans  
 au service  
 de la commune

P. 8

CHÂTILLON-SUR-SEINE



Des Lauriers  
 pour les sportifs

P. 5



LEUGLAY/VOULAINES

Un terrain  
 multisport  
 est à l'étude

P. 11



Av. Noël Navoizat - 21400 CHÂTILLON-SUR-SEINE

06 80 65 89 15  
 03 80 91 03 52

zc.sunenergy@gmail.com

INSTALLATIONS SOLAIRES PHOTOVOLTAÏQUES

RGE  
 QUALIBAT  
 Votre label de fiabilité

# Une vie « sous le signe de la Dame de Vix »

Bruno Chaume revient sur sa carrière et évoque ses souhaits pour Vix ainsi que le dossier Unesco.

Entré en archéologie comme on entre en religion, Bruno Chaume a « moyennement bien » vécu sa mise à la retraite en novembre dernier. « Mais, on a cette faculté en tant qu'archéologue-chercheur de pouvoir continuer notre recherche. Je continue de travailler à des articles. J'en ai plusieurs en route, certains concernent Vix et d'autres l'Alsace ou l'Italie », nuance-t-il. Et s'il n'aspire pas à jouer un rôle localement, il sera toujours disponible pour « aider au musée ponctuellement ou fournir des renseignements et des orientations scientifiques ». Il est en effet « très attaché au Châtillonnais » et bien sûr à Vix, dont il est originaire par sa maman. « Quand j'étais en vacances chez mes grands-parents, je regardais la campagne et dans mon axe, quand je regardais en direction de Châtillon, il y avait le tumulus princier » se souvient-il. Il a eu la chance de côtoyer très tôt Maurice Moisson et René Joffroy, les inventeurs du Trésor de Vix (1953), ou encore René Paris. Son entrée dans le « monde fascinant » de l'archéologie s'est faite sous leur patronage. Pourtant, une fois bachelier, il entame des études de... droit. Son ami Georges Kliebenstein a sa petite idée sur ce qui l'a amené à faire ce choix paradoxal (voir témoignage). Il renouera avec



Photo Michelle Steiner.

sa véritable vocation lors de la période difficile qui a suivi son retour du service militaire. Il en viendra à bout grâce à l'archéologie et à René Paris, qui lui prête des livres et l'associe aux fouilles qu'il mène sur le site du *fanum* (sanctuaire) du Tremblois.

**Dans les pas de Jean Lagorgette et de René Joffroy à Vix.** En 1991, soit dix-sept ans après la dernière fouille de René Joffroy, le Service régional d'archéologie l'autorise à faire un sondage dans le secteur dit des Herbues. Bruno Chaume a à peine commencé à fouiller que « j'effleure une grosse pierre. Je laisse en l'état, je reviens après pour affiner un peu les choses. Je nettoie légèrement et là, je reconnais... un torque ». Il vient de trouver une statue bientôt suivie, grâce à l'aide de Walter Reinhard (Service archéologique des Monuments historiques de Sarre, Allemagne), d'une seconde. Toutes deux sont visibles au Musée de Pays Châtillonnais-Trésor de Vix : la première, dont le torque est identique à celui mis au jour en 1953 dans la tombe princière, n'est autre que la Dame de Vix ; la seconde aux bras croisés sur un bouclier fait plutôt penser à un guerrier. « C'était les premières statues hallstattiennes (du premier âge du fer) en France, parmi les trois ou quatre premières en Europe ! » s'enthousiasme aujourd'hui encore leur découvreur. Si les trouvailles de cette envergure sont rares, « on trouve toujours quelque chose à Vix ». L'un de ses grands objectifs scientifiques était aussi « d'établir la chronologie la plus précise du site à partir de tests sur les nécropoles déjà connues par Joffroy ». Il y parvient par l'entremise de Jörg Biehl et de Dirk Krause (Service archéologique des Monuments historiques à Stuttgart, Bade-Wurtemberg, Allemagne) et grâce aux prospections géophysiques d'Harald von der Osten-Woldenburg.

N'ayant pas fait d'études d'archéologie, Bruno Chaume sait qu'il lui faut sanctionner son parcours atypique par un diplôme. Il se lance donc dans un doctorat, obtenu en 2000 et suivi, un an plus tard, de la publication de sa thèse (« Vix et son territoire-Fouilles du mont Lassois et environnement du site princier ») puis, de son entrée au Centre national de la recherche scientifique. Sur le terrain, les fouilles se déroulent désormais dans le cadre d'un Programme Collectif de Recherches (PCR) qui a pour objet l'étude du complexe aristocratique de Vix/mont Lassois et son évolution dans le contexte environnemental. Y participeront, au fil des années, des équipes française (université de Bourgogne), allemandes (universités de Kiel et de Stuttgart), autrichienne (université de Vienne) ou suisse (université de Zurich). Parmi les points d'orgue de cette phase et de la carrière de celui qui assure d'abord la coordination du PCR avant de le diriger, figurent la découverte (2003) et la mise en évidence des fondations (2004) du bâtiment, auquel ses dimensions ont valu d'être baptisé « palais de la Dame de Vix ». Un moment exceptionnel que l'archéologue revit manifestement en le racontant, comme tous les autres du reste (plusieurs articles ont été publiés par notre hebdo au fil des années et des découvertes).

**Les avancées technologiques révolutionnent l'archéologie.** En 30 ans, « on a souvent été à la pointe à Vix dans ce domaine », révèle Bruno Chaume. Il enchaîne avec de multiples exemples dont les prospections géophysiques menées sur le plateau, l'utilisation lors de la fouille du tumulus 2 de points de repère au sol permettant à partir des distances qui les séparent d'obtenir des photos parfaitement verticales ou encore le recours au théodolite à visée infrarouge auquel on doit la constitution de



Les Herbues en 1991 : emplacement du sanctuaire aux statues.

bases de données et la réalisation de plans en 3D (celui du sanctuaire aux statues par exemple)... Intarissable, il évoque aussi les « photos sensationnelles » prises par drone qui ont conduit en 2021 à la « plus importante découverte en France de bois gorgés d'eau de la fin du premier âge du fer et surtout, ce qui était inconcevable, de l'extension du site en rive droite de la Seine avec un grand bâtiment rappelant celui trouvé sur le plateau ». Et comment oublier le décodage de l'ADN de la dame de Vix par le Centre GeoGenetics de Copenhague ou la reconstruction faciale, par le laboratoire de Medical Image Computing de l'université catholique de Leuven (Belgique), grâce à laquelle Bruno Chaume a enfin pu découvrir le visage de celle, dont il a la sensation « qu'elle est derrière moi et me pousse ». Qui dit moyens technologiques, dit moyens financiers et c'est là que le bât blesse. Les subventions cumulées de l'État, de la Région, du Département et la Communauté de Communes du Pays Châtillonnais s'élevaient en 2011 à 181.000€. À l'exception qu'il souligne de celle de la CCPC, elles

ont toutes été revues à la baisse avec le temps quand elles n'ont pas cessé comme dans le cas du Département « accaparé par Alésia » ou de la Région même si cette dernière finance à nouveau des études, paléoenvironnementales par exemple.

**Quel avenir pour Vix au-delà de 2024 ?** Le contexte peu favorable (diminution des budgets de l'archéologie et du nombre de fouilles programmées) n'incite pas à l'optimisme selon lui. Alors qu'il y aurait tant à faire « sur ce site quasi inépuisable » : fouiller la nouvelle tombe princière (notre hebdo du 15 mai 2023) et travailler sur l'habitat extérieur afin de vérifier si le grand bâtiment est contemporain des autres. « Il y a du bois donc on pourrait dater les structures à l'année près... » témoigne-t-il. Quant à la mise en valeur du mont Lassois, l'attention du grand public, l'heure n'est plus aux reconstitutions sur site depuis « l'émergence de la réalité virtuelle » explique l'archéologue. Le sentier d'interprétation aménagé par la CCPC avec son concours en est la meilleure illustration.

**Inscription au Patrimoine mondial de l'Unesco.** En décembre 2021, Bruno Chaume révélait à notre hebdo que le mont Lassois avait été nommé en compagnie des sites allemands de la Heuneburg (Bade-Wurtemberg) et du Glauberg (Hesse) pour figurer sur la liste indicative de l'Allemagne en vue de l'inscription au Patrimoine mondial de l'Unesco. Une nouvelle étape vient d'être franchie : le ministère du Développement du Land et du Logement de Bade-Wurtemberg a en effet annoncé le 4 décembre 2023 par voie de communiqué de presse que les trois sites sont désormais inscrits ensemble sur la liste indicative allemande. Un site doit avoir figuré un an sur la liste avant que la démarche de candidature puisse être engagée, un pays ne pouvant proposer qu'un site par an à l'inscription au Patrimoine mondial. Il va donc falloir s'armer de patience... L'archéologue, qui a voué son existence au site dont le Pays Châtillonnais peut s'enorgueillir, se dit « confiant ».

NOTRE CORRESPONDANTE

MARIE-ODILE BUCHSCHMID-ROSTICHER

## Ses amis et confrères témoignent

**Georges Kliebenstein, Maître de Conférences honoraire.** Ils se sont rencontrés « par un faux hasard, comme tout le monde. En classe de 4<sup>ème</sup>, dans un collège de Nîmes dans le Gard, aux baraquements préfabriqués » raconte Georges Kliebenstein. « Bruno était déjà féru d'archéologie : je lui dois d'avoir croisé pour la première fois sur ma route les mots fibule, sigillée, campanienne ; d'avoir concrétisé les choses pour moi (qui souffrais du complexe de saint Thomas) en m'entraînant dans un champ où apparaissaient, à fleur de terre, d'antiques tessons. C'est lui qui m'a fait connaître la Dame de Vix, qu'il évoquait déjà avec enthousiasme » se souvient-il. Quant à l'énigme que constitue, avec un tel arrière-plan, le choix de son ami d'opter dans un premier temps pour des études de droit, il y voit moins « une bifurcation imprévisible qu'un destin à la Stendhal (sujet de sa propre thèse), en deux temps, qui consiste à interrompre une entreprise pour la recommencer de plus belle et pousser plus loin l'aventure ». Et quand il embrasse du regard la carrière de Bruno Chaume, il se dit que s'il n'a pas « inventé, au sens archéologique, le Trésor de Vix, il l'a réinventé, ainsi que son écrin, le plateau du mont Lassois, au gré d'inductions et de déductions fines, risquées sous l'égide de Sherlock Holmes dont il a toujours admiré les aventures ».

**Dominique Garcia, président de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, membre de l'Institut universitaire de France et professeur d'Archéologie à l'Université d'Aix-Marseille.** Ils se connaissent depuis les années 1990, époque à laquelle « Bruno commençait à présenter ses travaux dans des colloques » relate Dominique Garcia avant d'aborder les circonstances dans lesquelles ils ont été amenés à travailler ensemble. « Lorsqu'à la suite de la fouille du site de Lavau (tombe princière découverte en 2015, au nord de Troyes dans l'Aube) par l'Inrap, on s'est interrogés sur l'opportunité de reprendre la fouille de la tombe princière de Vix, la mise en

œuvre des mêmes techniques pouvant permettre d'en savoir plus et, notamment, de redonner un contexte au mobilier découvert en 1953. Je me suis rapproché du Service régional d'archéologie mais aussi de Bruno » explique-t-il. Tous deux ont monté le dossier ensemble, mais le rôle de l'archéologue-chercheur du CNRS ne s'est pas arrêté là. Dominique Garcia précise en effet que si la fouille était dirigée par Bastien Dubuis de l'Inrap, il avait « invité Bruno Chaume à faire partie du conseil scientifique, qu'il a même dirigé, ce qui a permis de mettre en place des choses exemplaires. Bruno est la personne qui connaît le mieux le site de Vix qui, par définition, n'est pas un site comme les autres. Donc l'avoir sur place était une chance ». Pour lui, « c'est quelqu'un qui, chose rare aujourd'hui en archéologie, est capable d'avoir des visions à différentes échelles : il porte un regard expert sur des fibules, sur des objets qui tiennent dans la main, mais il est capable également d'avoir une vision des éléments d'architecture, de l'urbanisme, de l'environnement du site princier et ensuite d'établir un modèle historique et scientifique sur les échanges euro-méditerranéens. Si vous arrivez avec un tesson ou un fragment de bronze, il saura vous répondre parce qu'il connaît les bibliographies françaises, allemandes et italiennes et quand il parle des Celtes, il parle des Celtes autant du nord de l'Italie que du Bade-Wurtemberg. Et de fait, il amène des visions spatiales très larges ce qui est quelque chose de rare ».

**Stéphane Bourdin, directeur adjoint scientifique du CNRS et professeur d'Archéologie du monde romain occidental à Paris 1-Panthéon Sorbonne.** « Au sein du CNRS, je m'occupe des laboratoires qui relèvent des sections 31 et 32, dont le laboratoire auquel Bruno est rattaché » indique Stéphane Bourdin. Il révèle qu'en dehors de Vix, ce dernier « a poursuivi des recherches sur les relations entre le monde celte et l'Italie. Il a étudié notamment des vestiges de chars de tombes italiennes, montrant qu'ils étaient très

proches de celui de la Dame de Vix. Et puis, il s'intéresse, en collaboration avec un laboratoire de Copenhague, à des questions d'analyses génétiques sur les populations, à partir de prélèvement issus d'ossements humains pour identifier éventuellement la provenance et les mouvements de population ». Interrogé sur la personnalité de Bruno Chaume, Stéphane Bourdin répond : « c'est quelqu'un de très tenace, il ne lâche pas l'affaire ce qui lui permet de tisser des liens, des réseaux, de faire aussi de la communication quand il faut. Il suit ses dossiers avec régularité et autorité ce qui lui a permis d'encadrer une grosse machine comme la PCR ou la coordination d'équipes venant d'un peu partout en Europe ». Il complète en présentant ce qui fait la spécificité de son collaborateur : « en général, en archéologie, on se concentre sur la fouille de sépultures, car c'est ce qui apporte du matériel intact, et on délaisse la fouille, plus ingrate, des agglomérations. Or lui s'est concentré sur l'agglomération, montrant qu'une agglomération comme le mont Lassois représentait une première expérience d'urbanisation dans l'Europe de l'époque ». Il souligne aussi que « ce n'est pas un archéologue qui se contente de fouiller et qui trouve du matériel. Il est toujours resté à la pointe de la technologie et il a toujours voulu s'associer des équipes qui employaient des techniques innovantes (prospections géophysiques, Lidar...) ». D'où les résultats obtenus et il cite l'organisation de l'habitat du plateau Saint-Marcel ou encore « la mise en lumière des fortifications du mont Lassois » sans parler de « la réflexion qu'il a menée sur l'organisation du territoire, le rôle du mont Lassois dans le territoire élargi dans un rayon de 20-50 km ». Stéphane Bourdin conclut : « c'est vraiment une belle réalisation et qui est publiée, puisqu'il a pu diriger les deux volumes sur le contexte aristocratique de Vix (Actes des colloques de Châtillon de 1993 et 2016). C'est extrêmement important pour illustrer et faire connaître l'agglomération du premier âge du fer ».

**Professeur et docteur Dirk Krause, directeur du Service archéologique des Monuments historiques à Stuttgart en Allemagne.** « Nous nous sommes rencontrés en 1995, à l'occasion d'un colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, à Troyes » raconte-t-il. « Mon directeur de thèse, Alfred Haffner, faisait partie du jury de soutenance de thèse de Bruno Chaume et Jörg Biehl, mon prédécesseur au Service d'archéologie des Monuments historiques à Stuttgart, fut notre mentor à tous les deux. Bruno, qui ne disposait que de moyens très modestes, s'est adressé à lui et a pu par à son entremise bénéficier de prospections géophysiques sur le plateau Saint-Marcel. J'ai moi-même participé à deux reprises aux fouilles sur le plateau, en 2001 et 2002 ». Dirk Krause confirme les liens étroits noués par Bruno Chaume avec ses confrères d'outre-Rhin où il a assisté et participé à nombre de colloques. Il s'est également souvent rendu à la Heuneburg et en Sarre, chez Walter Reinhard. Il le décrit comme quelqu'un qui « est doté d'une énergie inépuisable et d'une incroyable capacité à s'imposer, il ne lâche pas. C'est également quelqu'un d'extrêmement déterminé et de perfectionniste. Et je dois dire qu'il a accompli beaucoup de choses : quand on a commencé à fouiller sur le plateau, on ne savait absolument rien, nous n'avions pas connaissance de l'agglomération extérieure, le secteur de Champ de Fossé n'avait pas été fouillé... Et cela, sans disposer de millions mais avec des moyens extrêmement modestes » raconte-t-il. Pour Dirk Krause, « ce qui s'est passé en 30 ans à Vix, qui est vraiment l'un des sites préhistoriques majeurs, est absolument insensé. C'est vraiment l'œuvre d'une vie... et je lui souhaite qu'elle obtienne à tous les niveaux, sur le plan régional et au-delà, la reconnaissance qu'elle mérite et qu'elle soit poursuivie, dans la mesure où d'importantes questions n'ont pas encore trouvé de réponse ».

NOTRE CORRESPONDANTE, MARIE-ODILE BUCHSCHMID-ROSTICHER